

Devant
l'état d'urgence
culturelle,
inventons
de nouveaux
États généraux
de la culture.

VIVE
LE
CULTURE

Vive la culture!

Budget de la culture rétréci, budget des collectivités pillé, fin brutale de la part collective du Pass culture, arrêt du service civique, menaces sur le service public de l'audiovisuel, concentrations en pagaille... La culture est attaquée de toutes parts. On veut la mettre à plat, on veut la mettre au pas. **Mais la riposte s'organise. Défendons la culture.**

.....

Mais qui sont ces gens qui se réjouissent d'empêcher la création? Qui sont ces gens qui veulent éteindre le feu de la culture? Qui sont ces gens qui vont fermer en masse des théâtres, des compagnies, des cinémas, des bibliothèques, des studios de musique, des ateliers, des associations... Qui sont ces gens qui organisent le grand plan de licenciement des artistes du pays? Qui sont ces gens qui dansent dans les ruines de l'éducation populaire? Qui sont ces gens qui espèrent nous priver de nos joies, de nos rencontres, de nos questions, de nos rêves...? Que cherchent-ils?

Les attaques se multiplient pour réduire la capacité d'action culturelle dans notre pays. Les coupes claires dans les budgets des collectivités territoriales ont fourni le prétexte à certaines pour supprimer leurs aides à la création et vont plonger l'ensemble des collectivités, qui sont les premières financeuses de la culture, dans de graves difficultés pour maintenir leur action de service public. Le budget encore dégradé du ministère de la Culture lui-même vient donner sens à ces orientations. L'insignifiance de l'ambition culturelle des exécutifs qui se succèdent à la tête du pays, le dispute à leur désintérêt pour la création contemporaine et le spectacle vivant et à leur propension à s'en remettre toujours plus au marché.

Le « Pass Culture » est le symbole de cette politique, qui vient alimenter les industries culturelles et l'uniformisation sans développer les pratiques ni démocratiser l'accès. Le gel brutal de sa meilleure part, la part collective, en confirme la nature profonde: il s'agit bien, principalement, d'une nouvelle distribution d'argent public aux grandes entreprises. Cette décision va fortement impacter des dispositifs d'éducation artistique et culturelle qu'il faudrait plutôt développer. Et comme si cela ne suffisait pas, les artistes-auteurs et artistes-autrices se voient enfin imposer une nouvelle taxation...

Les coups terribles qui sont portés aux politiques publiques de la culture, et à travers elles à un tissu culturel qui traverse une longue période de crise, sont irresponsables, dangereux et cyniques. Priver un peuple de

Priver un peuple de culture, c'est l'empêcher d'inventer son avenir, c'est l'empêcher de se rassembler, [...] c'est l'empêcher de vivre.

culture, c'est l'empêcher d'inventer son avenir, c'est l'empêcher de se rassembler, c'est l'empêcher de se raconter, c'est l'empêcher de discuter, c'est l'empêcher de vivre. C'est porter atteinte à la dignité des femmes et des hommes qui le composent.

Ce n'est pas simplement la liberté artistique qui est en jeu, c'est la liberté de chacune et chacun, c'est la grandeur de l'humanité, c'est notre capacité d'émancipation.

Sans politiques publiques, seules les œuvres qui suscitent une consommation de masse parviennent à exister, considérées comme des marchandises qui rapportent. Mais désormais, les intentions ne se limitent plus à cet opportunisme sans conscience, couplé à la voracité sans fin de forces de la finance, qui imposent l'austérité au monde du travail et de la création. Il s'agit de faire place nette, il s'agit de sélectionner, il s'agit de formater, il s'agit de soumettre. Comme le capitalisme veut coloniser la Lune, Mars, l'espace et l'univers infini, le capitalisme veut coloniser nos esprits, nos intelligences, nos consciences, nos imaginaires...

Il veut annihiler notre esprit critique, nos possibilités de connaître et de comprendre, nos capacités à nous reconnaître et à nous lier. Il est d'autant moins l'ennemi des nationalismes, des populismes, et de ces nouveaux fascismes qui grillagent le monde, auxquels ses dévastations préparent le terrain, que d'aucuns parmi les plus puissants de ses oligarques veulent le monde entièrement à leurs pieds. Ceux-là engagent leur puissance financière dans une guerre culturelle sans merci, dans laquelle ils se revendiquent de la liberté d'expression pour la dévitaliser, pour détruire la loi, pour légitimer le racisme, le sexisme ou l'homophobie, les fausses informations et les tyrannies. Pour s'affranchir de ce qui reste des tentatives de domestication qui lui ont été imposés, pour réduire les rapports sociaux à la loi du plus fort, pour servir son entreprise de décivilisation, le capitalisme a besoin de mettre la main sur la culture.

Nous voulons défendre les politiques publiques de la culture et la culture elle-même. Elle est la condition du politique, la condition de l'émancipation humaine. C'est elle qui permet de donner du sens. Nous ne voulons pas la voir réduite à cet horizon rétréci, biaisé et dépouillé que nous proposent les quelques grands propriétaires qui ont fait main basse sur les médias, l'industrie culturelle, les réseaux de diffusion... Nous refusons de nous laisser embarquer dans leur vision falsifiée du monde d'aujourd'hui comme dans leur vision déshumanisée du monde de demain.

Nous refusons de nous laisser asservir et embrigader. Nous sommes décidés à mener la bataille culturelle qui appelle d'abord une bataille pour l'art, la création et l'éducation populaire. Nous refusons la culture inculquée et injectée, nous revendiquons

Nous revendiquons la culture créolisée, décolonisée, dépatricaralisée... Nous nous faisons une haute idée de la culture populaire, parce que nous nous faisons une haute idée de l'humanité.

la culture appropriée, pratiquée, partagée. Nous revendiquons la culture créolisée, décolonisée, dépatricaralisée... Nous nous faisons une haute idée de la culture populaire, parce que nous nous faisons une haute idée de l'humanité. Nous croyons dans l'effort de l'humanité sur elle-même, dans le

geste permanent qu'elle est capable de faire pour s'accomplir ; nous croyons dans une émancipation à laquelle chacune et chacun a sa part. Et nous savons que cela appelle du travail, que cela nécessite des ouvrières et des ouvriers, que cela requiert des métiers.

Nous pensons que la culture doit être au cœur des choix de société, qu'elle doit être un moteur de l'action politique. Nous pensons qu'il faut lui consacrer une part sacralisée et beaucoup plus importante des richesses produites.

Nous pensons qu'il faut renforcer le service

Nous pensons que la culture doit être au cœur des choix de société, qu'elle doit être un moteur de l'action politique.

public. Nous pensons qu'il faut agir contre la concentration dans le domaine de la culture et des médias et soutenir les structures indépendantes. Nous pensons qu'il faut assurer une rémunération et une protection sociale dignes de ce nom aux travailleuses et aux travailleurs de l'art, de la culture et de la

création. Nous pensons qu'il faut se dresser face à la censure et faire confiance aux artistes et aux directions artistiques pour créer, programmer et diffuser librement. Nous pensons qu'il faut investir dans la médiation culturelle et l'éducation populaire. Nous pensons qu'il faut diminuer le temps de travail pour augmenter le temps de culture. La culture — l'art, la création, l'éducation populaire — n'est pas un appendice dont

on peut se passer quand les temps sont durs, c'est le feu dont nous avons besoin. Vous n'éteindrez pas le feu de la culture! Face aux tyrannies de tous ordres, face au renoncement, nombreux sont celles et ceux qui s'engagent de multiples façons.

Nous sommes de ces gens qui ne se résolvent pas au pire. Nous sommes de ces gens qui refusent le nationalisme guerrier, le racisme et la xénophobie, le néo-impérialisme. Nous sommes de ces gens qui refusent les camisoles identitaires et le choc des civilisations. Nous sommes de ces gens qui refusent l'aliénation et les dominations. Nous sommes de ces gens qui n'acceptent pas la loi de l'argent et la fin de l'histoire. Nous sommes de ces gens qui refusent l'obscurantisme. Nous sommes ces gens qui refusent la loi du marché appliquée à la création humaine. Nous sommes de ces gens qui ne flattent pas la médiocrité, les bas-instincts, la démagogie, la bêtise et moins encore la haine. Nous sommes de ces gens qui refusent le mésusage de l'intelligence artificielle. Nous sommes de ces gens qui aiment, ces gens qui aiment la différence, la rencontre, le partage, le mélange, l'étonnement, la joie, l'émotion, la raison, les questions, les révolutions. Nous sommes de ces gens qui aiment le regard, les mots, les gestes, les musiques, les dessins, les objets des autres. Nous sommes de ces gens qui veulent du théâtre, du cinéma, des poèmes, des paysages ou des mélodies dans leurs vies. Nous sommes de ces gens qui veulent participer à l'entreprise de création dans le dialogue et la rencontre que permettent les œuvres et la pratique artistique. Nous sommes de ces gens qui chérissent la liberté. Nous sommes de ces gens semblables et différents, uniques et reliés, égales et égaux, profondément humains dans notre soif de culture.

Nous sommes de ce peuple que l'on veut plonger dans la confusion, l'ignorance, la fadeur et la résignation. Des hommes et des femmes se battent chaque jour pour faire vivre l'action culturelle dans le pays. Des forces nombreuses dans le pays peuvent se mobiliser. La gauche doit être au rendez-vous

de cette lutte inscrite dans sa raison d'être, dans le combat de l'émancipation.

**Nous appelons
à résister de
toutes nos
forces et à faire
de la culture
un essentiel,
un commun**

Nous refusons le plan anti-culture du gouvernement, les attaques libérales comme illibérales. Nous appelons

à résister de toutes nos forces et à faire de la culture un essentiel, un commun, une bannière. Décrétant l'état d'urgence culturelle, nous appelons à un foisonnement de rendez-vous pour esquisser de nouveaux États généraux de la culture. Partout où nous nous réunirons pour la défendre, la culture vivra plus fort.

**La riposte
s'organise.
Donnons-nous
rendez-vous.
Défendons
la culture
partout
près de chez vous.**

